

Le français des étudiants algériens
Enquête auprès d'étudiants du Département d'Interprétariat et de Traduction de l'Université d'Alger 2 (représentations et attitudes)

BEDJAOUI Wafa
Département d'Interprétariat et de Traduction, Université d'Alger 2

1. Objectifs et motivations

L'intérêt croissant au sein des sciences humaines pour les pratiques et représentations sociales des « jeunes » se traduit en linguistique par de nombreux travaux sur les « parlars jeunes » et /ou urbains qui s'inscrivent plus largement dans le cadre d'une réflexion sur la variation du français. C'est dans cette perspective que s'inscrit notre recherche sur le français des étudiants algériens.

Par notre pratique d'enseignante, par notre contact quasi permanent avec les jeunes de 18 à 24 ans et parfois plus (à l'université mais aussi dans la famille et dans la société) nous avons constaté la quasi-présence du français dans la communication des jeunes bien que sa place ait régressé dans les institutions publiques. Il est utile de préciser que les jeunes étudiants ne s'expriment pas entièrement en français ni très correctement dans cette langue, mais ils l'utilisent en dehors de toute contrainte scolaire ou institutionnelle.

L'observation des pratiques langagières en situation des locuteurs algériens montre une transgression "relative" du code de la langue française aussi bien au niveau de l'écrit que de l'oral. Transgression relative parce qu'elle est dans bien des cas régulée par les modalités d'emploi de la langue française dans un espace sociolinguistique traversé par des tensions et des rapports conflictuels qu'entretiennent quatre langues présentes sur le marché linguistique.

2. Rapport des étudiants au français

L'image que les étudiants se font de leurs langues, les valeurs qu'ils leur accordent et les loyautés affichées sont largement affectées par les processus sociaux qui entourent la mobilité, et peuvent « évoluer ou se déplacer, au cours du temps et selon les contextes. » (Moore D., 2006). Pour examiner les représentations de ces étudiants sur leurs pratiques langagières, il faut d'abord jeter un coup d'œil sur leur rapport à la langue française. Comme on ne cesse de le dire, en Algérie, nous sommes dans un contexte plurilingue complexe. Les langues en présence sont l'arabe dialectal ou

l'arabe algérien, l'arabe littéraire, le berbère avec ces variantes et le français avec ces différents accents.

Cette situation fait que les étudiants se noient dans ce bain linguistique et ne possèdent en réalité ni l'arabe littéraire ni le français. Alors, tout comme la langue arabe, le français vit lui aussi sa situation de diglossie. Etant enseignante de traduction du français vers l'arabe et vice versa nous avons constaté un certain nombre de points :

1. Cet aspect psychologique et subjectif qui fait penser au locuteur algérien qu'il connaît le français est vite démenti par la pratique. L'apprenant n'a pas conscience de sa non maîtrise de la langue française. Comme le français est quasi présent dans la vie sociale, l'Algérien pense le « connaître ».
2. Le vocabulaire des étudiants est extrêmement réduit. La grammaire reste pour eux un ensemble de règles apprises par cœur qu'ils sont incapables d'appliquer et de rendre opérationnelles dans leur discours.
3. Le système verbo-temporel est très mal utilisé. Nous avons constaté une méconnaissance des temps autre que le présent, le passé composé et le futur simple. La concordance des temps est quasi inexistante puisque les locuteurs n'ont pas conscience des rapports logiques de déroulement des actions.

Les étudiants s'éloignent de la norme pour créer de nouvelles formes linguistiques qui offrent des singularités et des particularités caractérisées par la variation et l'hétérogène.

3. Le rapport à la langue française : un rapport d'insécurité linguistique

La notion d'insécurité linguistique est née d'un constat observé dans les productions linguistiques et passe par de nombreuses manifestations de nature linguistique et comportementales dont les causes peuvent être linguistiques, sociologiques et psychologiques. L'insécurité linguistique peut se produire en situation d'unilinguisme, de bilinguisme (individuel) ou de diglossie (collectif).

« L'insécurité linguistique ne se manifeste pas automatiquement chez un locuteur de langue "minorée" (pour reprendre la terminologie propre au domaine de la diglossie), mais elle est en rapport avec la connaissance et la conscience qu'a le locuteur de la norme linguistique de

référence. Plus il en a conscience, plus il a conscience également du fait que ces énoncés en sont éloignés, et donc plus il est en insécurité sur le plan linguistique » (BRETEGNIER A., 1996 :911).

En général, le locuteur algérien notamment l'étudiant du département d'Interprétariat est balancé entre deux systèmes linguistiques très différents qui accentuent son sentiment d'insécurité voire son sentiment à se corriger très souvent.

« En Algérie où beaucoup de gens sont "parabolés", c'est-à-dire disposent d'une parabole pour capter les programmes télévisés étrangers, la presse nationale donne les programmes de la /barabul/, avec en arabe un B initial, alors que tout le monde prononce parabul et que le /p/ existe en arabe algérien. Nous avons là une des figures, et non des moindres, de l'insécurisation linguistique : plus le pouvoir intervient sur la langue et plus il pousse les locuteurs vers la maladie. Car les degrés de schizoglossie sont liés aux degrés de normalisation » (Calvet, 1999a :236).

4. Caractéristiques linguistiques des jeunes interrogés

L'observation des pratiques langagières en situation de locuteurs algériens montre une transgression "relative" du code des langues en présence y compris la langue française aussi bien au niveau de l'écrit que de l'oral. Transgression relative parce qu'elle est dans bien des cas régulée par les modalités d'emploi de la langue française dans un espace sociolinguistique traversé par des tensions et des rapports conflictuels qu'entretiennent quatre langues présentes sur le marché linguistique.

« Les jeunes (...) emploient une langue qui se caractérise par l'interférence linguistique entre l'arabe dialectal et le français ; c'est un mélange de langue. A cet effet, force est de rappeler qu'il est impossible de parler d'une langue de jeunes sans parler du bilinguisme qui se caractérise par l'alternance codique. »¹²¹

Suite à ces traits, l'étudiant du département d'Interprétariat et de traduction dispose d'un capital linguistique et culturel qu'il gère en fonction des situations et de ses interlocuteurs, et dont les valeurs s'évaluent de manière différenciée en fonction des réseaux au sein desquels les composantes

¹²¹ «*تتميز لغة الشباب الجزائري (...)* بالتداخل اللغوي بين العربية الدارجة والفرنسية فهي مزيج ، وهنا يجب أن نشير بأنه من غير المعقول الحديث عن لغة الشباب دون الحديث عن الإزدواجية التي من مميزات ما يعرف بالوضع المتناوب . " دغبار رضا، 1999، لغة الشباب بالجزائر العاصمة، حي باب الوادي نموذجاً، تناول سوسبولساني، رسالة ماجستير تحت إشراف الدكتورة خولة طالب الإبراهيمي، قسم اللغة العربية، جامعة الجزائر. 225ص.

de ce capital sont activées. Il peut choisir de mobiliser l'ensemble de ses langues, passer de l'une à l'autre, pour sélectionner son interlocuteur, l'inclure ou l'exclure de la conversation, changer de niveau discursif, mettre plus d'emphase, rapporter les paroles de l'autre dans ses mots, se distancier de sa propre parole. Ce processus est appelé « *compétence plurilingue* ». Cette notion comprend l'ensemble des langues faisant partie du répertoire de l'apprenant.

5. Résultats

5.1 Le langage jeune : un langage codé

L'enquête effectuée auprès des informateurs nous a conduit à des résultats dictés par le terrain. Alors que nous ne cessons de confirmer que le français en Algérie est en constante régression et que les jeunes ne l'utilisent ou ne l'étudient que pour leur ascension sociale et professionnelle, nous avons découvert que la majorité d'entre eux connaissent les termes les plus codés des beurs. Les pourcentages de ce graphe sont d'ailleurs très significatifs. Mais la question qui se pose, comment fait-il que nos étudiants connaissent tous ces mots ?

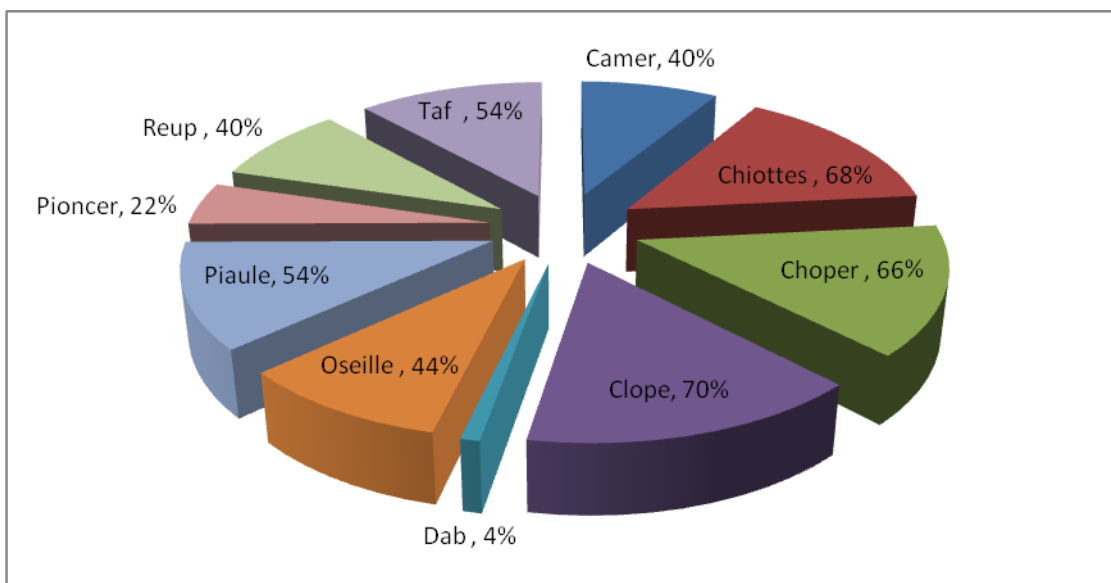


Figure 1 : Degré de connaissance des termes dits argotiques ou verlanisés

Bien que les jeunes algériens vivent diversement leur situation linguistique, le français demeure pour eux un outil de travail important que ce soit dans le domaine professionnel, à l'école ou même

encore dans la rue car il nous a été permis de constater que, paradoxalement, depuis la loi portant sur la généralisation de la langue arabe, de nombreuses enseignes, des panneaux publicitaires sont écrits exclusivement en français ; ce phénomène se manifeste également dans des régions de la banlieue d'Alger.

Nous pouvons dire que cette **expansion** du français s'est faite ces dernières années grâce aux paraboles qui foisonnent dans l'environnement sociolinguistique de chaque foyer algérien. Nombreux sont les Algériens qui sont branchés sur les chaînes françaises. A Alger, « ça fait branché » de parler verlan ou de parler le parler jeune français. Cependant, les étudiants qui connaissent ces mots, ce sont des étudiants qui font un usage quotidien du français vue leurs réponses :

EF21Q2 : à la rue, entre amis, à la maison

EG21Q2 : quand je suis avec des camarades qui parlent la langue française

EG20Q2 : Généralement à la maison

EG11Q2 : sur internet

EF22Q2 : je parle le français à la maison, même avec quelques amis, mais pas trop.

5.2 Représentations sur les pratiques langagières

Nous avons donc suggéré dans notre questionnaire des expressions qui décriraient comment les jeunes se représentent le français qu'ils parlent. Les enquêtés auront à répondre s'ils trouvent leur français académique, familier, branché ou algérien. Notons que durant l'enquête, où nous étions présents sur les lieux, nous avons constaté que les étudiants répondaient à cette question sans aucun commentaire dépréciatif ou mélioratif. Une attitude qui traduit une représentation sur les variétés du français en Algérie.

Nous avons appréhendé le critère de la localisation géographique des enquêtés pour étudier les représentations sociolinguistiques. Cette variable nous a permis de déduire l'importance du lieu d'habitat dans la formulation des réponses. Chaque espace s'approprie un français qu'il pratique. La lecture des résultats fait également montrer que les jeunes sont conscients de l'existence de plusieurs formes linguistiques voire variétés du français. Observons la figure suivante :

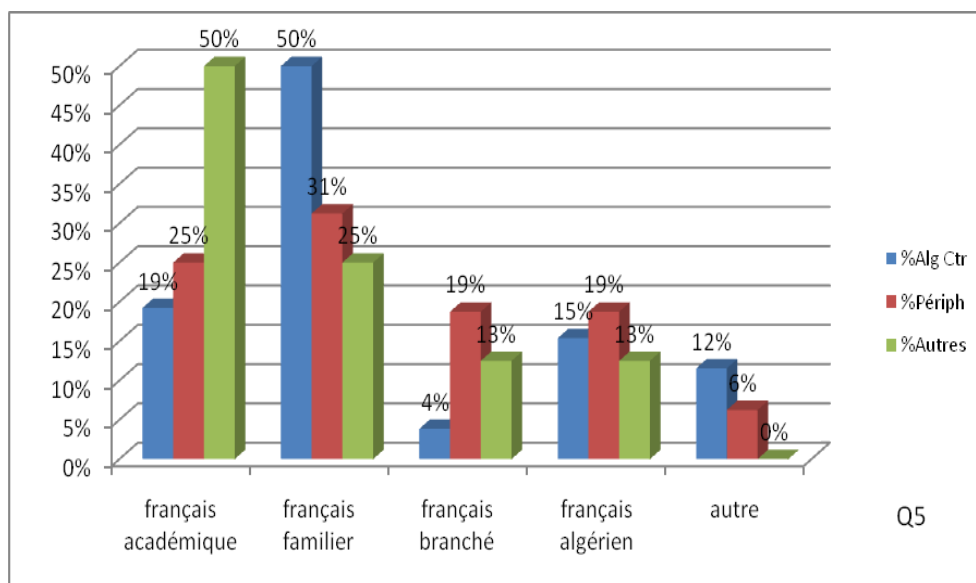


Figure 2 : Représentations selon le lieu d'habitation

Les réponses sont intéressantes à analyser dans la mesure où les informateurs sont considérés du point de vue géographique. La surprise a été de la part des enquêtés habitant hors la wilaya d'Alger. Les étudiants des autres wilayas considèrent leur français comme étant un « français académique » (50%). Nous pouvons dire que ces étudiants qui sont plus arabophones que francophones ne font usage du français qu'à des moments précis à savoir quand ils travaillent, à l'école ou à l'université contrairement aux étudiants habitant à Alger centre qui font un usage fréquent du français qui relève du parlé. C'est pourquoi les informateurs d'Alger centre considèrent leur français comme étant un « français familial ».

Les données obtenues nous conduisent à dégager des catégories d'individus selon qu'ils appartiennent à un milieu rural ou urbain, car en Algérie l'origine géographique joue un rôle déterminant par rapport aux attitudes envers le français et envers les variétés géographiques elles-mêmes. S'ajoute à cela le niveau d'instruction qui constitue selon nous une variable autour de laquelle se concrétise l'usage du français. Notre approche à l'auto évaluation de la compétence linguistique en français, nous permet de conclure que les informateurs ont conscience de leur degré de maîtrise du français en fonction du critère appréhendé. Il est clair que cette compétence n'est pas stigmatisée bien au contraire elle reconnaît l'existence de plusieurs niveaux de français que le locuteur utilise selon la situation de communication.

Conclusion

À travers cette étude, nous avons essayé de vérifier l'hypothèse selon laquelle le français, chez de jeunes enquêtés, notamment les étudiants qui ont un rapport constant à la langue française soutenue, s'éloigne de la norme linguistique, dans leurs pratiques langagières quotidiennes.

Il nous a donc été permis de constater que les jeunes interrogés s'éloignent de la norme pour créer de nouvelles formes linguistiques, qui offrent des singularités et des particularités caractérisées par la variation et l'hétérogène. Ce constat de l'éloignement de la norme, qui a été retenu à travers les pratiques linguistiques réelles des informateurs, a été également confirmé par notre observation, durant les cours dispensés. Ainsi, l'espace d'échange des jeunes est reconnaissable dans les expressions cryptées, qui font état d'appropriation d'expressions, souvent venues d'ailleurs et d'individuation sociolinguistique.

Bibliographie

BERNSTEIN B., 1973, *Langage et classes sociales, linguistiques et contrôle social*, traduit par J-C. CHAMBORDERON, Minuit, Paris.

BRETEGNIER A., 1996 « L'insécurité linguistique », dans *Le français dans l'espace francophone* : sous la direction de DE ROBILLARD (Didier) & BINIAMINO (Michel), Champion, Paris, tome2, pp. 911-925.

CALVET L-J., 1999a, *la guerre des langues et les politiques linguistiques*, Hachette, Paris.

CALVET L-J., DUMONT P., 1999b, *L'enquête sociolinguistique*, l'Harmattan, Paris, 191 pages.

CALVET L-J., 1999c, *Pour une écologie des langues du monde*, Plon, Paris, 304 pages.

CALVET L-J., 1994, *Les voix de la ville*, Editions Payot & Rivages, Paris, 305 pages.

CALVET L-J ., 2004, « La sociolinguistique et la ville. Hasard ou nécessité » dans *Lieux de ville et identité, perspectives en sociolinguistique urbaine* (vol.1), l'Harmattan, Paris, pp 13-29.

GADET F., 2007, *La variation sociale en français*, Ophrys, Paris,186 pages.

KARA M, 2008, « parlures argotiques, insultes » dans *la violence verbale, tome 1, espaces politiques et médiatiques*, l'Harmattan, Paris, pp. 183-201.

LAMIZET B., 2004, «Y- a-t-il un «parler jeune? » dans *CAHIERS DE SOCIOLINGUISTIQUE N°9, Les parlers jeunes, pratiques urbaines et sociales*, Presses Universitaires de Rennes, Rennes, pp.75-98.

MOLINER P., 1996, *Images et représentations sociales*, PUG, Paris.

MOORE D., 2006, *Plurilinguisme et école*, Didier, France, 320 pages.

RARRBO K., 1995, *L'Algérie et sa jeunesse. Marginalisations sociales et désarroi culturel*, L'Harmattan, Paris, 281 pages.